**=**



**Implication des jeunes dans les trafics de drogues**

**Comprendre pour agir**

***Synthèse***

**Pierre ROCHE, Pascal FUGIER**

**En coopération avec le Groupe jeunesse du quartier de MONPLAISIR**

**CONVENTION D’ETUDE N° P 2015/05/2015/DTEP**

**MPT, juin 2016**

## 

A l’origine de cette recherche-action, il y a une demande du groupe Jeunesse du quartier de Monplaisir d’Angers constitué depuis 2007 à l’initiative de la Maison pour tous (MPT) et de l’Association pour la sauvegarde de l’enfance et de l’adolescence (ASEA). Une demande qui relaie les questionnements des professionnels qui interviennent auprès de jeunes impliqués dans le trafic de drogues : comment établir un climat de confiance avec eux sans que cela soit perçue comme une forme d’acceptation du trafic ? Quelle part peut prendre la prévention ?

Cette recherche-action a pour visée de produire une lecture plus fine du trafic de drogues afin de construire un cadre éthique d’intervention qui permette aux professionnels de la proximité d’être mieux aidants vis-à-vis de ces jeunes, et de leur proposer des alternatives fortes et crédibles. Elle s’inscrit dans le cadre d’une sociologie clinique du travail qui repose sur le principe de la coopération entre chercheurs et professionnels sur le terrain même de la production des connaissances afin de gagner en puissance d’agir individuelle et collective. L’entretien collectif répété avec retour a constitué son outil privilégié. La composition du groupe est décisive. Les participants inscrivent leur activité professionnelle dans des champs divers (EN, TS, animation, insertion, médiation, justice), travaillent dans des cadres institutionnels divers (ASEA, SAEMO, MPT, MDS, Ville, régie de quartier, école élémentaire, collèges, lycées, Mission locale et PJJ), rencontrent les jeunes à différents moments de leur parcours dans le trafic. Ils ont en commun d’être déstabilisés dans leur pratique par l’irruption de ce trafic et surtout un positionnement éthique, le fait de ne pas s’en accommoder. Chacun a pu s’autoriser à poser une parole authentique parce qu’il savait que les autres partageaient des difficultés semblables aux siennes mais aussi parce qu’il était conscient de ce qu’il pouvait apprendre en échangeant avec eux sur les pratiques et les positionnements.

# Lecture du trafic

## L’organisation du trafic

Le trafic ne constitue pas une contre société. Il emprunte ses principaux caractères et modes de fonctionnement à notre société (fluidité, labilité, flexibilité, réactivité, complexité mais aussi précarisation, communication, marketing, lutte de concurrence). Il est constitué par des réseaux réticulaires qui fonctionnent comme des entreprises commerciales avec des grossistes, des semi-grossistes et au bout de la chaîne, des vendeurs au détail. Un tel mode d’organisation rend possible les nouvelles connexions dont il a besoin pour pénétrer toujours plus le tissu social et économique. Ces réseaux se transforment au gré des luttes pour le territoire et les parts de marché. Des équipes « tombent », d’autres prennent la relève. Ils peuvent se scinder ou se regrouper. Ils se concrétisent sous forme de lieux dont les abords sont surveillés afin que les revendeurs exercent leur activité en toute sécurité.

Les participants à la démarche sont confrontés à des jeunes qui réalisent des tâches déterminées dans son organisation. Ils sont surtout dans le guet et la revente. Ils ne participent pas à la production de la drogue (sauf si certains plantent du cannabis chez eux ou dans des lieux plus ou moins cachés de la campagne angevine) ; ils se contentent généralement de la parachever, de la finir au travers de coupes. Ils ne participent pas au transport (sauf si certains d’entre eux prennent l’initiative d’organiser des go fast, voire des go slow ou encore assurent le transport en faisant les « mules »).

La division du travail revêt tout à la fois une forme sociale, territoriale et sexuelle. On observe à un pôle des postes de direction monopolisés par « 2 ou 3 têtes » et à l‘autre pôle des postes d’exécution (revendeurs, guetteurs...). Chaque territoire a tendance à se spécialiser sur un produit et a acquis une certaine réputation sur ce dernier. Mais rien ici n’est immuable. Les produits se diffusent et se renouvellent au gré des migrations des personnes impliquées dans le trafic. Celles qui s’installent dans une cité y introduisent leurs pratiques et leurs produits. Ce qui vaut pour le quartier vaut aussi pour l’établissement scolaire : des jeunes qui arrivent dans un nouvel établissement vont y introduire les produits qu’ils ont l’habitude de vendre, voire de nouveaux produits. A Monplaisir, le trafic se répartit sur plusieurs pôles. L’un d’entre un est très visible, central. Un autre l’est guère moins avec l’installation d’un *drive-in*. D’autres encore sont plus récents. Notons enfin que les garçons font le guet ou la revente. Les filles occupent d’autres postes, tout particulièrement celui de la « nourrice » qui permet le stockage de la drogue et celui de la « mule » qui permet son transport. Elles trafiquent aussi plus fréquemment leur propre corps pour obtenir de l’argent ou de la drogue. Le mode d’organisation du trafic des drogues reproduit en son sein les rapports sociaux de sexe traditionnels, ne bousculent pas les genres tels qu’ils ont été socialement construits. Les garçons bénéficient d’une forte visibilité. Ils occupent l’espace public. Les jeunes femmes demeurent dans l’invisibilité, sont reléguées dans l’espace privé.

Les participants ont aussi distingué deux autres façons d’investir le réseau. Il y aurait des indépendants ou des jeunes qui se vivent ainsi. Ils font le choix de se mettre à leur compte pour élargir leur marge bénéficiaire. Ils doivent « payer cash » la marchandise afin de ne pas s’endetter, démultiplier leurs fournisseurs afin de ne pas être sous la coupe de l’un d’entre eux, disposer d’un portefeuille client important afin de réaliser un nombre suffisant de vente mais aussi ne pas être trop engagés dans la hiérarchie d’un réseau. Il y aurait aussi des occasionnels qui n’entrent dans le trafic que pour un temps donné parce qu’ils poursuivent un objectif déterminé ; par exemple, obtenir suffisamment d’argent pour pouvoir financer leurs études, partir en vacances, acheter un bien, monter une affaire légale. Ils peuvent aussi se retrouver à un moment donné dans des situations et/ou circonstances particulières (un jeune qui se retrouve seul pendant un certain temps parce que ses parents se sont rendus dans leur pays d’origine). Ils peuvent encore se saisir d’une opportunité, souvent en lien avec une rencontre (un jeune qui écoule de la drogue qu’un membre de sa famille ou une autre personne lui a confiée). La frontière entre le trafic occasionnel et le trafic permanent reste floue, poreuse, relative parce que les occasions peuvent se répéter et devenir de plus en plus fréquentes mais aussi parce que ce qui est vécu sur le mode du provisoire peut en fait s’inscrire sur la longue durée.

On pourrait parler d’un trafic à flux quasi continu. Les premières prises de poste ont lieu à 9 heures. Le trafic se poursuit durant la nuit. C’est la demande qui décide de la journée de travail normale. Le trafic ne s’arrête que lorsqu’elle cesse. Les jeunes impliqués dans le trafic de drogues sont ici en lien avec une clientèle très diversifiée appartenant à toutes les classes sociales et à toutes les tranches d’âge.

### On peut repérer quelques tendances en cours. On évoquera notamment ici le rajeunissement(certains occuperaient des postes de guet à 8 ou 9 ans) et la banalisation de la consommation mais aussi du trafic (en témoigneraient la vente de tous les accessoires qui permettent la consommation des drogues, la connaissance dont disposent certains enfants sur les savoir-faire de l’usager de drogues, l’insertion du trafic au cœur des regroupements informels du quartier, la non-intervention des adultes…).

### Cette organisation est génératrice de violence et de perturbation publique. Là où les marges bénéficiaires mettent en jeu beaucoup d’argent, elles exacerbent la concurrence et accroissent la violence. Mais là où les enjeux financiers ne sont pas importants, la violence peut aussi advenir à la faveur d’une embrouille. L’organisation du trafic au pied des immeubles est parfois bruyante. Elle perturbe la tranquillité des habitants à tel point que certains d’entre eux projettent de partir. Ces derniers ne portent pas plainte parce qu’ils ont peur des représailles.

## 

## Facteurs favorisant l’implication des jeunes dans le trafic

On peut évoquer le mur de l’argent, la disqualification qui frappe l’espace urbain, la discrimination dont les jeunes font l’objet (L’expérience douloureuse mille fois répétés du refus et du rejet suscite chez eux frustration et haine, désenchantement et cynisme), l’enfermement dans le quartier (leur cité est d’autant plus enveloppante, protectrice, contenante que son dehors est hostile, rejetant, froid, stigmatisant, source de peur, voire d’angoisse), la mise en cause de la base matérielle et symbolique du travail éducatif. Des pères ont en effet beaucoup de mal à faire preuve d’autorité parce que « débordés ». Notamment lorsque le chômage les frappe et casse le modèle identificatoire qu’ils représentent pour leur enfant. Plus encore lorsque ce dernier rapporte plus d’argent qu’eux à la maison en raison de son implication dans le trafic. A cela on peut rajouter l’insécurité affective suscitée par le passage en collège et/ou à l’adolescence ; la mentalité de celui qui se fait tout seul ou encore le décrochage scolaire. Bien que brillants, certains décrochent faute d’être suffisamment étayés par leurs parents au moment où l’école devient moins contenante, dès le début du collège. Ceux-là seraient susceptibles de devenir des têtes de réseau en raison de leur intelligence rusée.

## Le sens de l’implication des jeunes dans le trafic

Les jeunes trouvent de l’argent dans le trafic de drogues. Un argent qui peut représenter un supplément de revenu pour leur famille, un capital pour accéder au logement, un moyen d’accéder à des biens de consommation à la mode, un moyen de financer leur propre consommation de drogues…

Il n’est pas aisé de déterminer ce qu’ils gagnent dans le trafic de drogues. Les sommes d’argent retrouvées sur eux en cas d’arrestation ne constituent pas en général leur bénéfice net. Il faut déduire de celle-ci l’argent dépensé pour l’achat de la marchandise ou pour rembourser leur dette. Certes, la notion d’argent facile fait sens pour les plus jeunes. Même s’il ne s’agit que de 20 ou de 50 euros, les sommes sont importantes à leurs yeux car elles leur permettent de satisfaire leurs besoins immédiats et surtout de rêver à un bel avenir. Mais l’argent perd peu à peu son sens au fur et à mesure qu’ils avancent en âge parce que leurs besoins augmentent, leurs conditions de travail sont de moins en moins soutenables, et le coût psychique d’un tel engagement de plus en plus élevé.

En s’impliquant dans le trafic de drogues, les jeunes peuvent aussi trouver une forme de reconnaissance et d’identité, un statut, une affiliation, une alternative à l’école et/ou à l’emploi, une façon de minimiser l’échec scolaire, d’occulter la souffrance qu’il induit, la possibilité d’éprouver un sentiment de toute-puissance parce que ce dernier est source de profit, de prestige, de pouvoir, de privilèges, une solution pour ceux aussi qui ont des difficultés psychologiques qui n’ont jamais été prises en charge, un moyen de financer leur propre consommation…

## Le parcours des jeunes dans le trafic

L’implication des jeunes dans le trafic de drogues est une carrière faite d’étapes. Ils testent les réseaux en faisant un peu de guet puis y entrent vraiment autour de 13-14 ans. Certains persévèrent ensuite dans le trafic alors qu’ils y courent des risques importants parce qu’ils se considèrent comme une pièce interchangeable d’un système qui, de toute façon, fonctionnerait sans eux, ont tendance à occulter les conséquences de la transgression de la loi, éprouvent du plaisir sur l’activité du trafic, sont ligotés par la dette financière qu’ils ont pu y contracter et, parfois, ont investi le trafic sur le mode d’une addiction…

### De l’excitation à la dépression

Un parcours type dans le trafic se déroulerait selon trois étapes. La première étape serait dominée par l’excitation liée au fait de pouvoir s’acheter nombre d’objets de marque, de pouvoir toucher et montrer aux autres les liasses de billets. Ces plaisirs tendent à occulter tout le reste, poussent le jeune à se déscolariser. La deuxième étape serait dominée par un début de prise de conscience. Mais la résignation l’emporte car il sait aussi qu’il a mis à mal les ressources qui seraient susceptibles de l’aider à cela et il y trouve encore quelques bénéfices. La troisième étape serait caractérisée par une forte remise en question et de violents coups de déprime car il comprend qu’il est complètement enkysté dans le trafic. Ce processus à trois étapes rappelle sans s’y confondre celui connu dans le monde professionnel sous l’appellation de burnout. Le plaisir l’emporte sur la souffrance durant la première période de l’implication dans le trafic. Fiertés et excitation l’emportent sur l’ennui, la solitude et la fatigue qu’ils peuvent parfois ressentir. Puis le rapport s’inverse. La souffrance l’emporte alors sur le plaisir.

Mais ceux qui s’engagent dans le réseau ne traversent pas automatiquement ces étapes. Certains parviennent à transférer à temps les compétences acquises au cours de leur vie, notamment grâce à leur participation à ce réseau dans l’économie licite.

## 

## Le positionnement et les attitudes des parents

Les positionnements et les attitudes des familles offrent ici un éventail largement ouvert. Certains parents sont directement impliqués dans le trafic de drogues ; d’autres acceptent l’argent lié à ce dernier non sans inquiétude mais avec le soulagement de pouvoir boucler leur budget ; d’autres parents encore refusent le trafic. Le désir de protéger les plus petits est souvent une des sources les plus puissantes de ce mouvement de refus. Mais il n’y a souvent ni implication directe, ni acceptation ouverte, ni refus obstiné, ni résistance pleinement assumée. L’attitude des parents oscille alors entre ignorance ou déni et reconnaissance des faits, accompagnée d’un fort sentiment d’impuissance.

# Réponses professionnelles

# Mettre en travail un positionnement de proximité

Ce positionnement présuppose le fait de :

* *Tenir une position éthique*. Les participants construisent leur positionnement en refusant l’irruption du trafic,
* *Disposer d’une grille de lecture sur le trafic.* Cela leur permet d’être plus réactifs, sensibles, de décoder plus facilement les propos et les gestes des jeunes, de pouvoir entendre ce qui chez eux vaut appel,
* *Maintenir le lien*. L’essentiel, c’est de ne jamais céder sur cette dimension du positionnement,
* *Favoriser les rencontres*. C’est la personnalité du professionnel, la qualité de son écoute, sa capacité à comprendre l’autre qui les permet,
* *S’autoriser à engager des échanges avec les jeunes*. Nombre de professionnels considèrent désormais que ces échanges sont totalement légitimes. Le fait de les engager sur la dimension proprement économique du trafic leur permet notamment de relativiser la notion d’argent facile,
* *S’impliquer au-delà de l’objet de son intervention.* Parce qu’ils prennent soin des jeunes et ne comptent pas le temps de leur présence auprès d’eux, des professionnels peuvent faire exemple pour eux, porter leur désir,
* *Valoriser et aider les personnes qui en sont sorties et qui s’en sortent*. Il faut mener la bataille sur le terrain même de l’identification en offrant des modèles plus forts que ceux qui sont en vigueur dans le monde du trafic de drogues, en choisissant pour leur encadrement des personnes susceptibles d’être respectées par eux,
* *Travailler avec les jeunes sur leurs représentations du travail*. Une telle activité doit leur permettre aux jeunes d’élargir le champ des métiers possibles au-delà de ceux qu’ils connaissent,
* *Promouvoir le long terme*. Le trafic perd beaucoup de son attractivité dès lors qu’on leur permet d’envisager leur avenir au travers de la fondation d’une famille, de l’acquisition d’un appartement.

## Accompagner la famille

Il est possible d’aider les familles à prévenir le basculement de leur enfant dans le trafic de drogues en leur demandant d’être particulièrement attentives à tout ce qui, dans leur comportement et leur consommation, se transforme et est susceptible de constituer un effet de celui-ci ; de leur transmettre ce que l’on a appris dans cette démarche afin qu’elles puissent devenir des relais efficaces auprès d’autres familles dont elles ont la confiance ; de les accompagner afin qu’elles se réapproprient l’espace du quartier dont une partie est aujourd’hui occupée par les dealers. Dans tous les cas, leur implication conditionne la réussite des démarches entreprises auprès des jeunes. Les professionnels doivent faire preuve d’un esprit réseau en les aidant à déconstruire les représentations dont elles peuvent disposer à l’endroit de certains de leurs partenaires, des représentations qui les empêchent d’aller leur demander conseil, soutien, accompagnement.

## 

## Développer le partenariat de proximité

Les professionnels font jouer la complémentarité, passent le relai lorsque cela est nécessaire. Chacun a conscience qu’un autre est susceptible de mobiliser des compétences complémentaires aux siennes, voire peut réussir là où il est en difficulté. Dans le même temps, il s’agit d’élargir le territoire de la démarche et de démultiplier les partenaires. Nombre de pistes jusqu’alors inconcevables s’ouvrent désormais dans le domaine de la coopération partenariale. Il est possible d’étendre la démarche au-delà de Monplaisir et de faire alliance avec des professionnels ou des bénévoles associatifs situés dans les pôles de la santé, de la culture, du sport, de la police, de la justice, du cultuel…

## Créer des alternatives crédibles

On peut notamment mettre en place un dispositif qui permette d’accompagner le transfert des compétences acquises dans le trafic par les jeunes dans le champ de l’économie formelle ou encore proposer aux jeunes des activités qui fassent plus sens que le trafic, qu’ils puissent investir avec passion et dans lesquelles ils puissent être reconnus.